

LU
RE



L'École de Lure s'était promis de tenir ses assises constitutives à Lurs-en-Provence, en août et septembre 1953. Malgré les difficultés que l'on sait, parole a été tenue. Des entretiens de quelques hommes, des messages d'un grand nombre d'autres, est né le programme constructif dont nous avons demandé au premier initiateur, à Maximilien Vox, de retracer les lignes de force.

Le paysage est là, par la fenêtre, de tout son visage lumineux, il nous regarde. Il préside ; il impose : immense à la fois, et minutieux. Parmi les plans et les volumes, à perte de vue, l'œil égrène les détails, dégage les lignes, se régale de la perfection du trait. Un horizon bien mis en page. Il y a de la typographie dans l'air.

De la clarté du ciel va-t-il naître la clarté des idées ?

Lure n'est pas, dans l'esprit de ses promoteurs, une *évasion*, mais une *retraite* : l'on n'y vient pas se retrancher du monde, mais se retremper pour l'action journalière.

Notre fraternité est celle d'hommes par profession et par vocation engagés dans les problèmes industriels de la vie moderne, solidaires de toutes les besognes, attentifs à tous les besoins, en proie au tumulte et à la fièvre : et dont le devoir est de ne point s'en abstraire. Le retour sur soi-même leur est plus nécessaire qu'à d'autres : il est bon de se retrouver en un lieu qui facilite la paix intérieure, ouvre les voies de la méditation en commun, aide à remettre les choses dans leurs justes proportions. Ainsi du pays de Lure.

Cadre idéal — nous en avons fait l'expérience — pour les confrontations entre les isolés que nous sommes tous plus ou moins : les uns pour être continuellement submergés dans la foule des grandes villes, les autres, au contraire, par le manque de contacts et de communications.

L'échange d'idées, d'expériences et de suggestions auquel convie l'École de Lure aura pour résultat premier de constituer un fond mental commun.

Pour une Graphie Latine... ces mots si chargés de sens, si prestigieux, n'ont, dans notre intention, aucune connotation régionale ni nationale, et le message qu'ils portent demeure, plus que jamais, universel. Il n'en reste pas moins qu'une cam-

pagne virgilienne, des horizons mistraliens, des villages à la Giono réveillent en chacun le sens de la civilisation méditerranéenne dont nous sommes issus, et incitent à lui rendre son traditionnel moyen d'expression.

Il peut être plus aisé, plus profitable aussi, de « descendre » de Paris que d'y monter.

Profondes sont nos attaches latines avec les choses de la nature.

Cela dit, un devoir immédiat nous incombe. Ne nous le cachons pas : le problème des « grandes impressions » est à peine posé en France, ou il l'est mal. Qu'on ne nous fasse pas dire ce que nous ne disons pas : d'admirables imprimés sortent de nos imprimeries, tant parisiennes que régionales. Mais que ce soit en fonction d'une doctrine, de règles étudiées, d'un plan raisonné — voilà ce que personne ne soutiendra sans rire.

On ne semble pas avoir encore trouvé chez nous de moyen terme entre les pesantes institutions étatisées qui s'effondrent toutes seules, et le commode abandon de toute initiative valable à l'action individuelle.

Les quelques participants à la Retraite de Lure n'ont la prétention de se substituer ni aux responsabilités publiques, ni aux talents personnels : ils ont l'intention de contribuer à créer l'atmosphère où les unes et les autres trouveront à s'exercer — de façon que naisse, en France, l'or-

ganisme de recherche et d'appréciation qui fait si grandement défaut. Ce n'est pas la résonance qui manquera à la diffusion d'un pareil programme.

Car — que nos amis étrangers se le disent ! — l'invention n'est pas rare en France, ni la personnalité, la volonté, l'enthousiasme. Et, moins encore, le sens de la réalité et de la conjoncture. Cela abonde au point qu'on en oublie presque de l'engranger. Tout est à pied d'œuvre pour faire un nouvel « Arts et Métiers Graphiques ». Seulement, on ne le refait pas : il y fallait la foi d'un homme, devant ce qu'il faut bien appeler l'attitude négative de la profession. Cet esprit-là, c'est celui que Lure se propose de ressusciter.

Nous ne battons pas notre coulpe sur la poitrine d'autrui : ce *mea culpa* collectif, à chacun d'en prendre sa part. Tout autant en faute que les gens du matériel, sont ceux du spirituel : où sont nos groupements typographiques ? où, nos centres graphiques intellectuels ?

Trop longtemps, en France, art a voulu dire : fantaisie ; « vous êtes un poète » signifiait : « un imbécile ». Un créateur était un rêveur. Aujourd'hui encore, de quelle solidité se pare le monsieur qui se croit « épicier », autrement dit : réaliste ! Il n'est pas sûr que l'impuissance à imaginer, comme celle à aimer, ne soit honorée comme une vertu secrète : en un domaine qui doit tout à l'invention — et qui s'en vante.

Mais la roue tourne, celle du progrès méca-

nique du moins : les machines, du côté photo-électrique notamment, se perfectionnent plus vite que les cerveaux. Le réflexe mental ne fonctionne plus au rythme de l'accélération de l'Histoire.

A moins que de *prévoir* : de ne pas attendre la minute *m*. La revalorisation de l'imprimé français ne peut se dispenser d'être un effort d'intelligence. Alors que se poursuit une courageuse politique professionnelle de rénovation du matériel — et que s'affrontent les deux influences de la construction nationale et du recours à l'importation — croit-on pouvoir se passer d'une parallèle rénovation des conceptions de base ? Vous faites de valeureux sacrifices en achats de machines : mais qui en déterminera, plus tard, le point de rendement optimum... Pourquoi donc, dès maintenant, ne pas investir le millième en capital-intelligence ?

Nous ne prétendons pas tout savoir : seulement nous savons que, proche de la source, un caillou déplacé oriente un grand courant...

Dans un monde conditionné de plus en plus par la matière pondéreuse, il est une valeur impondérable, une denrée d'exportation invisible, qui est la « matière grise ». Comptable d'une partie de la culture universelle, la France reste par excellence le pays de la libre invention. Plus qu'à d'autres, il lui appartient de concentrer sur les problèmes graphiques sa force vive, et de faire de leur solution une fin en soi.

Art graphique, graphie latine... termes insuffisants et qui ne satisfont qu'à moitié ; nous avons conscience de vivre un moment décisif de l'histoire du langage. Le rôle du groupe de Lure sera d'être conscient de cette réalité, et d'agir en conséquence. Loin de nous — chacun en fait quotidiennement la preuve personnelle — la prétention d'empiéter sur le domaine des institutions professionnelles, de l'enseignement, des écoles artistiques, des associations techniques et culturelles. A nous, bien au contraire, de leur apporter le concours désintéressé du libre groupement de recherche et d'étude individuelle que sera, dès 1954, la Retraite Graphique annuelle de Lurs-en-Provence.

Liberté ne veut pas dire : abandon ; désintéressé ne veut pas dire : désincarné. Lure demande, réciproquement, appui et soutien de ceux qui auront pris à cœur notre message.

Le papier imprimé est l'élément essentiel de la connaissance ; il est en quelque sorte, comme le pain et le vin, comme l'eau et la flamme, une matière sacramentelle. Tous les autres systèmes d'information, ou de divertissement (ce mot qui signifie dispersion) sont, par rapport au papier « en arrière de la main » : ils ne fixent rien et ne parlent qu'à l'immédiat de la perception sensorielle. Imaginez une civilisation qui jouirait déjà de la radio, de la télévision, du disque, du cinéma,

mais qui ne connaîtrait pas encore l'imprimé : quel progrès foudroyant ! quel miracle moderne représenterait l'invention du petit parallélépipède de feuillets ingénieusement marqués de signes à l'encre qui sert de véhicule à la science de tout, à la discussion de tout, à l'image de tout !

L'une des tâches de l'heure est de rendre confiance à ceux de l'imprimé « moderne de jour en jour », comme l'a dit un poète ; de leur rappeler que la tradition de l'imprimerie est d'innover sans cesse, que son matériau est celui du devenir, et que des moyens littéralement formidables, c'est-à-dire redoutables, vont être demain à sa disposition — qu'il lui faudra mettre à son service, ou abdiquer sa primauté.

Charles Peignot l'écrit, avec toute l'autorité qui s'attache à son nom : « La composition photographique est née, demain elle se substituera à tous autres procédés, et l'an 2000, appréciant l'œuvre typographique du xx^e siècle, l'analysera et la classera en deux époques : avant ou après l'intervention de la photo, tout comme les historiens de la typographie le font en considérant, d'une part les lettres écrites, de l'autre les lettres gravées ou fondues. » Et il ajoute : « Elle devra à la fois restituer les types anciens, créer des séries dites « de génération », répondre aux besoins techniques par des séries fonctionnelles, et satisfaire aux exigences de la mode. Dans aucun de ces domaines, elle ne devra oublier les canons de la

typographie. Elle se devra aussi de rechercher inlassablement la réalisation d'une typographie dont le xxi^e siècle puisse dire qu'elle marque le xx^e aussi précisément que les grands Elzévir ou les Geoffroy Tory ont marqué le xvi^e. »

C'est dans cette mesure, pensent avec lui les fondateurs de l'École de Lure, que l'imprimé continuera. Et c'est pour préparer cette évolution. l'empêcher de dévier, lui construire des règles et des méthodes, qu'ils invitent les « compagnons de Lure » à unir leurs efforts et leurs réflexions.

Vues d'avenir ? peut-être : mais surtout vision du présent. Tout va si vite qu'aujourd'hui, c'est déjà demain. Un lendemain où l'esprit français, une fois de plus, peut jouer un rôle déterminant : à la condition d'y voir clair et de s'y prendre à temps.

... La nuit est montée, elle a envahi le ciel d'une poussière de lumière ; les étoiles se touchent d'un million d'éclats. Nocturne sans ténèbres. Beau gala d'astronomes, là-haut à Saint-Michel l'Observatoire.

Poids du Ciel.

Lucidité. Limpidité. Netteté.

MAXIMILIEN VOX.

